

Revue d'Études Françaises
N° 25 (2021)
DOI : 10.37587/ref.2021.1.10

LAUDE NGADI MAÏSSA

Dictionnaires de rap et argot en France

To write their texts, many French rappers use dictionaries. But they also resume this generic category to raise the issues of the relation between identities and language in particular popular tongues and slang like in the following artworks: D'arobaz à Zéro of Médine, Mon dico of Demi Portion Freestyle du dico de Squeezie (feat Big Flo et Oli), A à Z of Sinik, De A à Z of Nams and A.Z of Guizmo. The aim of this article is to explore the poetic and intercultural issues of slang in those previously named artworks. First, we show that those dictionaries are a kind of dictionary travesties that emerge thanks to the context of the oralization of this kind of artwork. Then we present the practices of slang as uses result from an interest of lexicographers in favor of a mix of the French language among other things, particularly Alain Rey. Finally, we point out that for those rappers who consider themselves as the elite of districts, the slang is related to a defensive argument of a district identity opposed to standard French spoken in the elite districts.

Notre analyse porte sur la relation entre dictionnaires de rap et argot dans les productions françaises. Par dictionnaire de rap, nous entendons les œuvres des rappers qui reproduisent le genre qu'on identifie comme un recueil présentant, dans un ordre particulier, les définitions des mots d'une langue. Dans le même ordre, le terme argot est ici pris dans son sens générique puisqu'il est « difficile de savoir de quoi l'on parle » (Calvet, 2003 : 7) lorsqu'on évoque cette notion. Nous pouvons néanmoins nous entendre sur le fait que « l'argot [soit] une forme limite et particulièrement vulgaire de la langue populaire » (Guiraud, 1965 : 8) et qu'il existe « des formes, nombreuses, des variantes diastratiques, diatopiques ou diachroniques, qui relèvent de la parole » (Calvet, 1991 : 51). Ces différentes variations, qui dépendent des contraintes internes (syntaxe, morphologie etc.) et externes (couche sociale, identité etc.), concernent l'évolution des formes de langue dans le temps, ses changements géographiques ainsi que ses usages sociaux. En considérant que « [l']argot est devenu un

sociolecte, un registre, qu'il est parfois difficile de distinguer du français populaire et dont la fonction est désormais plus identitaire ou emblématique que cryptique » (Calvet, 1997 : 5), nous nous limiterons à la lecture de ses fonctions identitaires et de ses usages sociaux en prenant comme sources les dictionnaires recyclés par les rappers. De ce fait, l'article s'intéresse autant aux modalités de récupération du genre du dictionnaire par les rappers qu'aux implications des usages d'expressions argotiques. Aussi considérerons-nous le dictionnaire comme objet textuel puisqu'à la base « [o]n le définit comme un "livre" imprimé, alors que c'est plutôt un texte, dont le support matériel importe, mais ne définit pas sa nature » (Rey, 2018 : § 4). Nous privilégions donc la lecture de la forme du genre, la tentative de reproduction de sa typographie ainsi que les enjeux des emplois argotiques.

Le corpus est constitué de six œuvres de rap qui correspondent au genre dictionnaire : il s'agit des textes dont les titres mentionnent l'étiquette dictionnaire¹ et de ceux dont les auteurs tentent de reprendre l'organisation alphabétique du genre². Par une analyse croisée des contenus des œuvres³, nous

¹ Squeezie, *Freestyle du dico* (feat. Bigflo et Oli [avec la participation d'Alain Rey], 03 : 17 ; Les quatre volumes de *Mon Dico* de Demi Portion : (2009), *Mon dico vol.1*, Album 8 titres et demi, 03 :51 ; (2011), *Mon dico vol. 2*, Album artisan du bic, 03 :57 ; (2013) *Mon dico vol 3*. Album Petit bonhomme, 03 : 31 ; (2017) *Mon dico vol. 4*. Album 2 chez moi, 03 : 06.

² Médine (2013), *D'Arobaz à Zero*, Album Protest Song, 04 : 18. ; Sinik (2012), *A à Z*, Album La plume et le poignard, 02 : 43, Nams (2019), *De A à Z*, Album Première transaction, 03 : 21, Guizmo (2014), *A.Z*, Album Dans ma ruche, 05 :11.

³ L'espace de l'article ne permet pas d'effectuer l'exercice descriptif des expressions argotiques et de ces dictionnaires, de mettre en exergue les similitudes et les écarts dans les usages des approximations langagières ainsi qu'entre les canaux des genres livresque et oral qui prennent « en charge les formes liées aux nouvelles technologies [...] » (Bulot et Blanchet 2013 : 48). Néanmoins, en considérant la disposition des textes sur <https://genius.com/>, nous remarquons qu'ils respectent, sur le plan formel, l'organisation du poème. À l'observation, ces œuvres présentent des savoirs juxtaposés dans des liaisons sonores filées par les lettres alphabétiques placées en début (Sinik) ou en fin (Nams, Guizmo) de vers. Ces lettres alphabétiques peuvent donc référer, à travers ces jeux poétiques, aux entrées. Les autres textes (Médine, Demi Portion, Squeezie), qui ne suivent pas cette disposition, s'appuient sur une sélection des mots des dictionnaires particuliers afin de proposer des connaissances relatives à la langue. Ces textes sont donc en même temps un prolongement du genre papier qu'une résistance car, comme le note Laurent Demanze, « [à] l'heure des dernières encyclopédies sur papier, le rêve encyclopédique investit le numérique, dans un basculement technologique qui ne change pas en profondeur les imaginaires : le labyrinthe encyclopédique laisse place aux réseaux, les entrelacs de

illustrerons principalement le choix du genre par les artistes et l'emploi des mots d'argot. Pour ce faire, nous situerons préalablement ces productions dans un contexte favorable à la transmutation de ce genre, puis nous nous intéresserons aux catégories génériques auxquelles ces textes peuvent être associés, et enfin nous présenterons les implications de la présence des termes argotiques dans ces compositions.

Des contextes favorables aux dictionnaires chantés

Les dictionnaires de rap apparaissent dans un contexte où le secteur de la production d'ouvrages connaît progressivement la migration vers le support numérique. Le processus de dématérialisation est tel que certains critiques du genre pensent que ce changement entraîne sa disparition : « les dictionnaires et encyclopédies papier se meurent » (FAL [sic], 2012 : en ligne). Les plus enthousiastes voient dans l'utilisation des supports électroniques et audiovisuels une mutation heureuse : par exemple, « le multimédia représent[e] un secteur en pleine expansion chez Hachette » et en 1998 les éditions Robert lantent « pour la première fois, [un dictionnaire] des mots sonorisés » (Pruvost, 2019 : § 34). Dans cette perspective, les dictionnaires de rap s'inscriraient dans le renouvellement du genre par l'oralisation. Aussi, en référence à l'ouvrage de Dubot et Mollier (2012), FAL parle de « *Larousse chantée* » ou d'« *actes et paroles* » (FAL [sic], 2012 : en ligne). Aussi pouvons-nous dire que le dictionnaire de rap, genre oral, peut alors être situé dans le « *domaine de la création littéraire [ou artistique] qui, plus que d'autres, est fait pour être dit, voire chanté* » (Derive 1999 : 12). Le genre dictionnaire se définit donc comme une production textuelle adaptée aux oratures. Certains rappers du corpus considèrent ainsi que le style est dans la parole ou dans la poésie orale : « *Je porte mon art yo, délivre mon argot* » (Demi Portion, 2018) ; « *S'il y a bien une chose qui m'enracine dans ce pays et qui me permet de me ressentir français, c'est la tradition littéraire, c'est le parolier* » (Médine, 2017).

Dans le même sens, la référence à certains dictionnaires et la présence des mots d'argot servent à inscrire une filiation ainsi qu'à instaurer une traçabilité socio-identitaire. Les expressions en verlan, les emprunts des mots étrangers,

l'arborescence à la toile et la navigation sur les mers du savoir a à peine changer d'échelle » (2015 : 20-21).

les ellipses, les néologismes, la troncation, la suffixation, etc. dans les textes de Demi Portion en témoignent :

Mon Dico Fallait bien servir le volume 2
Entre P'tit Robert et Larousse, ajoute Rachid : le P'tit Rebeu. (vol. 2)
Mon flow, Ma voix, Mon Bic, Mes fléchettes
De un jusqu'au "Dico 3", ça t'fera l'édition R'Hachette. (vol.3)
Mon dico ça te rappelle un truc comme ça
Entre Robert et Larousse rajoute Rachid le p'tit rabza. (vol.4)

Ces différentes stratégies de réappropriation des dictionnaires, avec le mot valise « R'Hachette » et avec l'association des étiquettes identitaires maghrébines en verlan, montrent que les procédés de recours à l'argot « *figurent dans la prosodie des rappeurs davantage à titre de balises ou d'indicateurs de champ sémantique que comme éléments de rejet effectif ou de remise en question de la langue française* » (Béthune, 2003 : 218). En ce sens, si les textes des artistes respectent les codes usuels de la syntaxe française, l'argot permet aux rappeurs de contester la normalisation du français qu'ils espèrent recréer. Nous pouvons alors dire que ces œuvres sont filles d'un désir d'innovation du genre et des usages de la langue ; elles peuvent être situées parmi les « *dictionnaires parodiques [qui] conservent leurs attaches avec une tradition dont elles rappellent constamment l'existence, dans un double mouvement d'imitation et de distanciation, et c'est avant tout à l'aune de ce modèle qu'elles font sens* » (Saint-Amand, 2019 : § 18).

Catégories dictionnaires et pratiques argotiques

Les chansons du corpus illustrent une transgénéricité du dictionnaire. En partant des types de dictionnaires connus, on peut considérer *D'Arobaz à Zero* de Médine et *Freestyle du dico* de Squeezie (feat. Bigflo et Oli) comme des dictionnaires de langue. Ces dictionnaires sont en effet assimilables aux manifestes en faveur de la diversité du français. Médine s'inspire du *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guemriche (2015) pour défendre une idée de la langue métisse. Le texte, autant informatif que militant, intervient dans le contexte de la montée des discours « *de races [et] de mauvaises suprématies* » qui stigmatisent les musulmans et les arabes, dont lui-même fait partie, en France : « *J'tinforme que "amiral" vient du mot "émir" / J'suis qu'un petit beur qui fait swinguer la langue comme Némir* » (2013). Les

mots issus de l'arabe, empruntés puis intégrés au français, servent à défendre sa vision de la laïcité.

La pratique argotique dans le morceau de Squeezie, ses amis et Alain Rey s'effectue par une association des « *mots d'argot fossiles* » ou « *classiques* » (Caradec et Pouy, 2009 : XV) qui, sélectionnés par le linguiste, sont utilisés par les rappeurs pour écrire leur texte tandis qu'à l'inverse, Rey doit déclamer un texte composé des mots d'argot nouveau choisis par ceux-là. L'incipit des rappeurs – « *Je prends de la valeur avec l'âge / comme des cartes Yu-Gu-Oh / Mon flow est en feu, j'suis plus chaud qu'un cubilot* » – et la clause de Rey – « *J'veux pas mourir d'inanition, d'inanition / Mais j'veux chiller, chiller avec mes kheys / J'aime pas trop les hypsters, / J'préfère ceux qui m'disent "Oh mon khey, / T'es le sang, t'es le sang"* » (Squeezie, 2017) – sont alors illustratifs du positionnement du vocabuliste français « *contre les puristes et autres censeurs de la langue* » (Rey, 2007). Pour les rappeurs qui sont « *pote[s] avec le Petit Robert et le grand Alain* », le texte est notamment l'occasion d'« *honorer son travail* » : « *Inutile de faire de la logopédie, achète pas d'encyclopédie / Tu t'appelles pas Alain Rey, tu peux pas tester le King* » (Squeezie, 2017) ; tandis que, pour le lexicographe, il s'agit de « refléter un petit peu ce qui se passe [dans] une langue comme le français » qui compte « au moins deux, trois mille mots, expressions et sens nouveaux tous les ans » (Rey dans Squeezie, 2017a). Ils affirment ainsi une posture favorable à un français liminaire ou frontière, qui change et évolue constamment.

La deuxième catégorie de textes est comparable aux dictionnaires alphabétiques des noms : A à Z de Sinik, *De A à Z* de Nam's, AZ de Guizmo. En effet, les artistes tentent, sous le mode du biopic, de broser leurs portraits. Dans la composition, ils énumèrent les vingt-six lettres de l'alphabet qui jouent alors le rôle des entrées soutenues par l'effet sonore des mots – allitération, assonance, anaphore ou épiphore – comme dans le texte de Guizmo : « *Alcoolique accoutumé à tout brûler, à bout de force / [...] Négro j'y vais et je m'arrache avec un YZ* ». L'exigence de respecter l'ordre alphabétique change ainsi la matérialité du genre car, si « les dictionnaires par leur forme même ne sont propres qu'à être consultés, et se refusent à toute lecture suivie » (D'Alembert cité par Saint-Amand, 2019 : § 1), l'écoute du chant est linéaire. Cette organisation indique un besoin d'absolu dans ces récits autobiographiques marqués par l'autocélébration ou l'egotrip. L'acrostiche du nom sert alors à présenter sa personnalité comme dans l'incipit du texte de

Sinik : « *S comme solide / I comme instable / N.I comme nouvel inédit / K de kamikaze* ».

Enfin, *Mon dico* de Demi Portion est assimilable à une encyclopédie au sens où ce genre « n'enregistre pas vraiment des mots mais des thèmes, l'objectif étant d'offrir de pertinentes synthèses sur les connaissances acquises » (Pruvost, 2019 : § 24). À ce propos, le rappeur donne ses propres définitions des notions en s'appuyant sur son expérience et son observation de la société : « *“Les termes” / C'est ce que j'ai voulu te définir / 48 mesures mais m'en faudrait plus pour en finir* » (vol. 1). Ces définitions expriment également ses inquiétudes et sa vision d'un monde fragilisé et en mutation. Certaines entrées comme « *Éducation* » (vol. 3 et 5) apparaissent plusieurs fois et prennent alors des sens différents. Organisées de manière aléatoire, elles situent les connaissances au même niveau de signification rappelant ainsi l'horizontalité de la forme encyclopédique qui rend compte de « *l'infinité des mondes* » et expose que « *l'univers du savoir s'efforce, progressivement, de mimer la forme de l'univers planétaire* » (Eco 2016 : 561). Ceci témoigne aussi du besoin de coller à l'actualité, de produire des sens nouveaux et des mots qui reflètent la réalité, d'où la production de plusieurs versions du même titre : « *Mon dico / Mon dico / 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et cætera* » (vol. 5)⁴. Enfin, la langue est normée, mais néanmoins porteuse de propos provocateurs et satiriques puisque Demi Portion s'exprime « *sans gros mots ni politesse* » (vol. 2).

L'argot entre langage des cités et expression identitaire

Les usages argotiques dans le corpus sont associés aux espaces de l'école et de la cité⁵. Les artistes, qui se revendiquent du milieu de la banlieue, se font les dignes représentants des zones marginalisées de la société. Aussi expriment-ils fièrement leurs appartenances à ces endroits : « *Bah ouais que j'suis un fou de tess* », s'exclame Guizmo ; « *La France / Combien voudront la visiter ? / Dans tous les guides touristiques, ils n'ont pas entouré nos cités* », note Demi Portion (vol. 2) ; « *O comme osé, P de Parisien de parents posés / Q comme quartier,*

4 Outre les quatre titres de base, il existe également deux suppléments (*Mon Dico vol. 5*, un inédit avec Sofiane Pamart et un Remix clan avec dix autres rappeurs) qu'on retrouve dans l'édition collection rassemblant les différentes versions de ce titre : (2019) *Mon Dico*, EP Spécial édition, 20 : 08.

⁵ Au sujet des parlers des cités et quartiers qui constituent une part de ce qu'est l'argot, nous renvoyons à l'article bien documenté de Bettina Ghio (2014).

quasiment la maison », souligne Sinik. On remarque dans ces passages l'expression manifeste d'une opposition entre un centre urbain huppé et la périphérie délaissée. Cette dichotomie s'explique par le fossé qui existe entre les couches sociales de ces deux espaces géographiques citadins ; il tient également au fait qu'« en matière de langage, il n'y a pas d'espace de création plus vivace que la rue » (Vicenti, 2019 : en ligne) ; il répond enfin à la mixité linguistique et culturelle née de la coexistence des peuples migrants dans ces régions comme en témoigne Demi Portion en parlant de son attachement à la ville portuaire de Sète : « C'est une ville populaire, ça parle italien, espagnol, portugais, arabe, turc » (2017a). Les emplois des mots d'argot soulignent que le lieu de la mixité est le quartier, la périphérie, etc.

Mais la pratique de l'argot manifeste également un besoin d'élitiste de ces artistes qui souhaitent tantôt valoriser les expressions de la rue, tantôt se faire-valoir. Ce qui explique la prégnance de l'emprunt dans les textes et le respect de la syntaxe. Aussi Médine se réjouit-il d'avoir un « *accent de blédiens chantonnant chez les académiciens* ». L'argot est aussi un moyen de prendre sa revanche, ou du moins de corriger ses erreurs de parcours, sur la vie. Il est un moyen de « *s'démarque[r] des autres* » ; il a une fonction pédagogique car il s'agit aussi d'attirer l'attention des auditeurs, souvent des jeunes, sur la nécessité de se former. En se présentant comme un leader cultivé et antisystème, Médine regrette toutefois d'avoir quitté l'école rapidement : « *Parler de ce qui ne va pas c'est ça mon boulot / Un crayon, une feuille blanche et un bon dictionnaire / Pour combler les lacunes élémentaires / Moi je m'en veux d'avoir séché des cours / D'avoir choisi la sortie plus que la roue de secours* » (2005). On retrouve ce même positionnement chez Demi Portion qui, tout en invoquant les conditions difficiles de sa jeunesse, affirme que « le cursus scolaire devient pitoyable, catastrophique. Je n'avais que le rap pour essayer de faire des efforts. J'ai gardé ce rap pour cacher mes lacunes et cacher cette tristesse » (2017a). Le rap et l'usage de l'argot sont ainsi des solutions par défaut qui ont pour but de s'émanciper des insuffisances héritées des échecs scolaires. L'évocation du passé scolaire par ces rappeurs est une façon de se classer parmi les exclus de la société et de s'affirmer socialement, particulièrement auprès des jeunes, puisque « dans les sociétés contemporaines, l'argot des enfants se parle le plus souvent à l'école » (Bachmann et Basier, 1984 : 171). L'argot devient un objet d'identification qui contribue à acquérir une certaine confiance et un statut d'élite. La référence aux auteurs est ainsi

significative de la position tentaculaire de ces artistes favorables à la création hybride. Pour parler de son style, Médine convoque ainsi Hugo et Lavoisier : « Victor Hugo fait partie de mes références, ce n'est pas la seule. Moi je suis très Lavoisier dans la façon d'aborder mes musiques » (2017). L'artiste, qui reprend en refrain la célèbre formule de Lavoisier « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », invite à reconnaître la richesse du brassage culturel, identitaire et linguistique.

En somme, la pratique argotique dans ces dictionnaires de forme orale, qui profitent de la numérisation et de la sonorisation des productions dictionnaires, s'enrichit des fonctions identitaires et sociales. Nous avons ainsi montré que les usages argotiques s'imposent dans les textes des rappeurs à travers des références à certains auteurs et dictionnaires recyclés qui expriment une volonté de les célébrer, notamment en ce qui concerne la promotion d'une langue métisse. Les expressions argotiques, insérées dans les phrases françaises correctes, viennent généralement en appui aux intentions des rappeurs qui portent un discours d'autocélébration en lien avec les revendications identitaires, sociales et communautaires des populations migrantes déscolarisées ou se sentant marginalisées en France.

Références bibliographiques

- BACHMANN Christian et BASIER Luc (1984), « Le verlan : argot d'école ou langage des keums ? », *Mots*, vol. 8, n°1, p. 169-187. DOI : 10.3406/mots.1984.1145
- BÉTHUNE Christian (2003), *Le Rap, une esthétique hors la loi*, Paris, Autrement. DOI : 10.3917/autre.bethu.2003.01
- BLANCHET Philippe et BULOT Thierry (2013), *Une introduction à la sociolinguistique : pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Archives contemporaines.
- CALVET, Louis-Jean (1991), « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique (autour de Pierre Guiraud) ». *Langue française*, n°90, p. 40-52. DOI : 10.3406/lfr.1991.6194
- (2003), « Édito », *Marges Linguistiques*, n°6, p. 8-12.
- (2007), *L'Argot*, Paris, Presses universitaires de France.
- CARADEC François et POUY Jean-Bernard (2009), *Larousse : dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, France loisirs.

- DEMANZE Laurent (2015), *Les Fictions encyclopédiques de Gustave Flaubert à Pierre Senges*, Paris, Corti.
- DEMI PORTION (2009), *Mon dico vol.1*, Album 8 titres et demi, 03:51.
(2011) *Mon dico vol. 2*. Album artisan du bic, 03:57.
(2013) *Mon dico vol 3*. Album Petit bonhomme, 03:31
(2017) *Mon dico vol. 4*. Album 2 chez moi, 03:06.
(2017a), « J'ai fait du rap pour cacher mes lacunes et ma tristesse [entretien avec Brice Miclet], *Les Inrockuptibles*, 11.02. Url : <https://www.lesinrocks.com/2017/02/11/musique/musique/demi-portion-jai-rap-cacher-lacunes-tristesse/> (consulté le 04.07.2021.)
(2018), *Poignée de punchlines 2*, Album Super Héros, 03:02.
(2019) *Mon Dico*, EP Spécial édition, 20:08.
- DERIVE Jean (1999), « De l'héroïque au lyrique : la poésie orale africaine », *Notre librairie*, n°137, ADPF, p. 12-25.
- ECO Umberto (2016), *Écrits sur la pensée au Moyen-Âge*, Paris, Grasset, 2016.
- FAL [sic] (2012), « Le temps des dictionnaires "papier" est-il révolu ? Éléments de réponse dans l'épopée de la librairie Larousse chantée par B. Dubot et J.-Y. Mollier [Interviews] », *L'Internaute*, 06.08. Url : <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/interviews/content/1796549-le-temps-des-dictionnaires-papier-est-il-revolu-elements-de-reponse-dans-l-epopee-de-la-librairie-larousse-chantee-par-b-dubot-et-j-y-mollier> (consulté le 15.10.2021.).
- GHIO Bettina (2014), « Le rap français et la langue française : antinomie ou attraction ? », *Fabula-LhT*, n°12. Url : <http://www.fabula.org/lht/12/ghio.html> (consulté le 20.10.2021.)
- GUEMRICHE Salah (2015), *Dictionnaire des mots français d'origine arabe (et turque et persane)*, Paris, Seuil.
- GUIRAUD Pierre (1965), *Le Français populaire*, Paris, Presses universitaires de France.
- GUIZMO (2014), *A. Z*, Dans ma ruche, 05:11.
- NAMS (2019), *De A à Z*, Première transaction, 03:21.
- MÉDINE (2005), *M.E.D.I.N.E.*, Album Jihad, le plus grand combat est contre soi-même, 03:54.
(2013), *D'Arobaz à Zero* de Médine Protest Song, 04:18.
(2017), « Médine, un "rappeur islamiste" à Normale Sup ? », *Le HuffPost*. Url : https://www.youtube.com/watch?v=xlM63G7_uUg (consulté le 03.09.2021.)

- MOLLIER Jean-Yves et DUBOT Bruno (2012), *Histoire de la librairie Larousse (1852-2010)*, Fayard, 2012.
- PRUVOST Jean ([2014] 2019), « Les dictionnaires de langue française : de la genèse à l'Internet, un outil pour tous », in : *Le Français, une langue pour réussir* (F. Argod-Dutard dir.), Rennes, PUR. Url : <https://books.openedition.org/pur/65603> (consulté le 15.10.2021.)
- REY Alain ([2003] 2018), « La reconnaissance du dictionnaire de langue française au milieu du XX^e siècle : une révolution tranquille », in : *Les Dictionnaires Le Robert : genèse et évolution* (M. C. Cornier, A. Francœur et J.-C. Boulanger dir.), Montréal, PUM, openedition. Url : <https://books.openedition.org/pum/13855> (consulté le 25.10.2021.)
- (2007), *L'Amour du français : contre les puristes et autres censeurs de la langue*, Paris, Denoël.
- SAINT-AMAND Denis ([2013] 2019), « Chapitre I. Du modèle dictionnaire à son détournement », in : *Le Dictionnaire détourné : socio-logiques d'un genre au second degré*, Rennes, PUR. Url : <https://books.openedition.org/pur/55537?lang=fr> (consulté le 16.09.2021.)
- SINIK (2012), *A à Z, La plume et le poignard*, 02:43.
- SQUEEZIE (2017), *Freestyle du dico* (feat. Bigflo et Oli [avec la participation d'Alain Rey]), 03:17.
- (2017a), « On re-fait une musique en 1h ! » feat. Bigflo et Oli. Url : <https://www.youtube.com/watch?v=CK11GDlnR2I> (consulté le 20.11.2021.)
- VICENTI Aurore (2019), « Avec "Les mots du bitume", la langue de la rue trouve son dictionnaire [entretien dans Tribu] », RTS, 17.02. Url : <https://www.rts.ch/info/culture/10034035-avec-les-mots-du-bitume-la-langue-de-la-rue-trouve-son-dictionnaire.html> (consulté le 20.11.2021.)

LAUDE NGADI MAÏSSA
Université de KwaZulu-Natal
Courriel : laudengadi@gmail.com